

Étienne WOLFF (dir.), *Rutilius Namatianus aristocrate païen en voyage et poète*

Bordeaux, Ausonius, Collection « Scripta Antiqua » 131, 2020

Stéphane Ratti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/vita/371>

DOI : [10.4000/vita.371](https://doi.org/10.4000/vita.371)

ISSN : 1783-1830

Éditeur

Association Vita Latina

Référence électronique

Stéphane Ratti, « Étienne WOLFF (dir.), *Rutilius Namatianus aristocrate païen en voyage et poète* », *Vita Latina* [En ligne], 204 | 2024, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 21 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/vita/371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vita.371>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Étienne WOLFF (dir.), *Rutilius Namatianus aristocrate païen en voyage et poète*

Bordeaux, Ausonius, Collection « Scripta Antiqua » 131, 2020

Stéphane Ratti

RÉFÉRENCE

Étienne WOLFF (dir.), *Rutilius Namatianus aristocrate païen en voyage et poète*, Actes du colloque tenu à Nanterre en 2018, Bordeaux, Ausonius, Collection « Scripta Antiqua » 131, 2020, 378 p.

- 1 Cinq grandes parties structurent ce recueil de vingt-quatre contributions en langue française et italienne délivrées lors d'un colloque consacré à Rutilius Namatianus « aristocrate païen en voyage et poète », tenu à l'université Paris-Nanterre en 2018 : « Histoire et Politique », « Géographie et *realia* », « Aspects culturels et religieux », « Études littéraires », « *Fortleben* et éditions ». Il s'agit sans doute d'un des volumes les plus riches consacrés à l'auteur du *De reditu suo* rédigé en 417, depuis quelques années (signalons néanmoins le numéro 24 de la revue *Antiquité tardive* consacré en 2016 au « Voyage dans l'Antiquité tardive : réalités et images »). La question du mélange des genres dans le poème de Rutilius Namatianus (récit de voyage, emprunts au genre élégiaque, chorographie...) et celle des antécédents littéraires du *De reditu suo* de Rutilius Namatianus sont assez facilement repérables (voir l'analyse des réécritures de Tibulle, Virgile, et Ovide dans la communication de Silvia MATTIACCI), les commentaires de Jules VESSEREAU ou de Ernst DOBLHOFER les mentionnent tous et la question est désormais bien connue (voir la communication de Concetta LONGOBARDI). La prière à Rome n'est plus le seul morceau de l'œuvre qui retient désormais l'attention du lecteur cultivé, même si Giampiero SCAFOGLIO a pu montrer que les deux grands poètes italiens Giosuè Carducci (1835-1907) et Giovanni Pascoli (1855-1912) y ont trouvé une belle

source d'inspiration patriotique. Les plus significatives des communications ici réunies sont consacrées à la question du sens politico-religieux du poème de Rutilius Namatianus, une question qui n'est pas résolue. On s'attardera à cet égard sur le premier texte du volume, celui de Robert BEDON qui propose une hypothèse nouvelle et fort intéressante sur la raison du départ de Rutilius Namatianus de Rome et son voyage pour ses terres gauloises. Pour lui, il s'agirait d'une *relegatio* politique motivée par le paganisme militant de l'ancien préfet de la Ville ainsi écarté en raison de ses positions religieuses. On regrettera que cette hypothèse n'ait pas pu être, sinon discutée dans le volume lui-même, du moins prise en compte, ce qui aurait permis de corriger quelques-unes des communications contestables en l'état. En effet, une tendance forte se dessine à la lecture du volume : Rutilius Namatianus fut bel et bien un poète et un politique engagé, « acteur de l'antistiliconisme », comme le montre Bertrand LANÇON (Stilicon fit brûler les Livres sibyllins sans doute en 408), un païen zélé et militant chez qui l'hommage aux lieux et aux cultes anciens qu'ils abritent constitue un salut nostalgique à la *uetustas* antique et païenne chère à Macrobie et non pas ce terne fonctionnaire épris d'un universalisme bon teint ou tenté par un « escarpisme » peu glorieux. Toute tentative d'affadir le texte de Rutilius ou de le rendre utopique demeure vain. Il est celui d'un homme de conviction, engagé dans les affaires de son temps, d'un païen cultivé, lucide et sans doute nostalgique si ce n'est désespéré. Son antichristianisme ne saurait être édulcoré : « Plût aux dieux que la Judée n'eût jamais été conquise » écrit-il, confondant le christianisme avec le judaïsme, lui-même *radix stultitiae*, « à la naissance d'une bêtise », le christianisme : *Atque utinam numquam Iudaea subacta fuisset* (*De reditu suo*, 1, 395). Une fois écartées les communications adventices, on aura compris que ce riche volume dessine l'image d'un poète qui, dans le *De reditu suo*, a composé une superbe élégie au Soleil romain qui se couche.